



NGO HONGLY

Secrétaire général du
Conseil pour la réforme administrative (CAR)
Conseil suprême de la réforme de l'Etat (SCSR)

niveaux de vie au Cambodge et
salaires dans la fonction publique

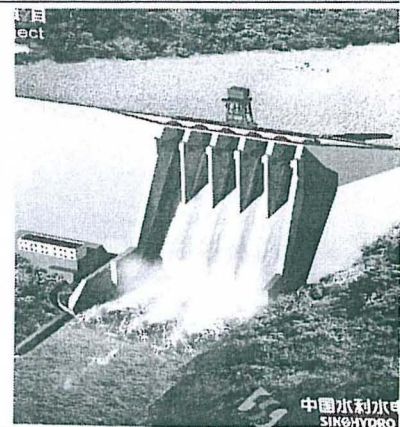
Khaou Phallaboth
la cimenterie de Kampot
et les projets
du groupe Khaou Chuly

Sok Chenda
les zones spéciales
de développement et
comment les accélérer



le Tabac
au Cambodge
avec
un planteur et
*British
American
Tobacco*

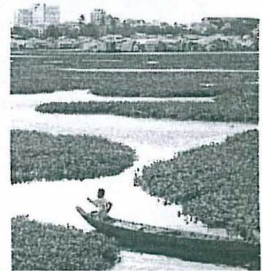
le barrage
en
construction
de
Kamchay
visite exclusive



le Nouvel An Chinois
et les Chinois
au Cambodge



faut-il
combler le
beung Kak ?



l'Agriculture contre la pauvreté



Ngo Hongly

Secrétaire général du Conseil pour la réforme administrative (CAR) Conseil suprême de la réforme de l'Etat (SCSR)

niveaux de vie au Cambodge et salaires dans la fonction publique

Si l'on considère que la stabilité du pays n'est vraiment assurée que depuis 10 ans, depuis 1997, je crois que nous pouvons être fiers du travail accompli, des progrès réalisés par le Gouvernement royal. En quelques années, le Cambodge est devenu un pays moderne.

les fondements d'une société moderne

Afin d'illustrer, on peut considérer trois domaines: les institutions, l'économie, le social.

Grâce à la politique 'win-win' du gouvernement, initié par Samdech Hun Sen, premier ministre du Royaume du Cambodge, le gouvernement a réalisé l'unité du pays. Le pays s'est doté d'institutions stables, qui fonctionnent dans le respect de la Constitution. Cela après la guerre froide, après la guerre civile, après le génocide ... après une destruction totale de nos institutions et de nos infrastructures.

Que l'on nous dise un pays qui dans le monde en a fait autant en si peu de temps! Nous n'avons qu'à comparer avec d'autres pays de la région: la Thaïlande, la Birmanie, le Pakistan, ou plus loin le Kenya ...

Pour l'économie, nous sommes en terme de taux de croissance parmi les meilleurs au monde, avec une inflation maîtrisée à hauteur de 4—5 %. Ces seules deux données macro-économiques illustrent très bien la situation économique du pays. Elles sont corroborées par une analyse plus détaillée des différents indicateurs économiques ou des secteurs d'activités tant en agriculture que dans le secteur manufacturier.

Dans le domaine social, on voit les progrès au nombre des écoles et des élèves, qui augmente rapidement; à celui des hôpitaux; on observe qu'il y a maintenant au Cambodge autant de moines que de policiers !

La classe moyenne se développe: on le voit aux encombrements de la circulation et à tous les voyages fait par les Cambodgiens tant à l'intérieur du pays que vers l'étranger. On l'a

bien vu au cours de la Fête des eaux: 2 millions de Cambodgiens ont pu s'offrir des vacances et venir à Phnom Penh. Les Cambodgiens ont le loisir, la liberté et les moyens de se déplacer et ils en profitent. On ne peut sous-estimer l'importance de la classe moyenne pour le développement du pays. Elle est un peu comme le milieu de terrain au football: elle prépare l'attaque mais aussi elle appuie la défense dans la récupération du ballon.

une culture de prudence

Nous avons un processus de réforme continue et qui accélère. C'est un processus d'évolution beaucoup plus sûr que la révolution, que la violence, qui apportent toujours des catastrophes.

**le niveau de vie
des Cambodgiens
augmente rapidement.
Préoccupation: le nombre
des bacheliers va passer à
200 000 par an !**

En établissant les grandes bases, institutions démocratiques, intégration dans la communauté internationale, infrastructures, organisation d'une économie de marché ... le Cambodge a franchi une première étape importante. Les priorités actuelles du gouvernement sont des gages prometteurs pour l'avenir: l'eau et l'irrigation, l'électricité, la bauxite et autres minerais, le tourisme, le gaz et le pétrole, l'agriculture et l'industrie légère. L'amélioration des services publics tant en quantité qu'en qualité, et l'amélioration de la gouvernance appuient la réalisation de ces priorités.

Angkor a été construit pierre par pierre. Face aux besoins des citoyens, qui augmentent vite, les capacités de l'Etat sont limitées. Pour satisfaire tous ces besoins, nous ne voulons pas taxer toujours plus. Nous veillons avant tout à l'équilibre, à la stabilité, notre expérience passée nous a inculqué cette culture de prudence; un pas en avant doit être assuré. C'est cela la responsabilité: travailler pour le long terme tout en assurant l'unité et la stabilité du pays et la pérennité de notre action.

Comme répète souvent le Vice Premier Ministre, Sok An, lors-

les salaires dans la fonction publique

Le niveau des salaires est établi selon six composants:

- 1. salaire de base**, selon les catégories A, B, C et D. Ce salaire de base augmente essentiellement à l'ancienneté, d'un échelon tous les deux ou trois ans.
- 2. prime de fonction**. Il existe deux catégories de primes pour les fonctionnaires: - prime d'encadrement (pour l'instant, de sous-directeur à directeur général); - autres primes qui comportent trois sous-catégories: *éducation* (prime versée aux enseignants); *santé*; et *personnel administratif*.
- 3. prime pédagogique**: elle est attribuée aux fonctionnaires qui ont suivi une formation pédagogique qu'ils soient administratifs ou enseignants.
- 4. les PMG ou Priority Mission Groups.**
- 5. prestations familiales**: en fonction des enfants à charge et une épouse à la maison.
- 6. primes de risques**: elles concernent les zones et métiers à risques pour la santé, par exemple la malaria, le déminage...

le système des PMG

C'est un système original, qui consiste à «sélectionner dans chaque

ministère un petit nombre de fonctionnaires efficaces pour qu'ils travaillent sur des projets prioritaires». Le processus de sélection est très rigoureux et transparent. Il est essentiellement la responsabilité des ministères concernés qui sont appuyés par un processus de comités interministériels: «*de sélection*», présidé par le ministre concerné; «*de contrôle*» (présidé par le représentant du ministère des Finances); «*d'audit et d'évaluation*» (présidé par le Secrétaire du Conseil pour la réforme administrative). Un groupe de travail interministériel facilite la gestion du système.

Le nombre de ces fonctionnaires sélectionnés dans le cadre du système PMG, actuellement 3000, augmente de 500 à 1000 par an, selon les ressources disponibles.

Les allocations des fonctionnaires sélectionnés qui s'ajoutent au salaire de base comportent trois catégories:

- Catégorie A : 520 000 riels/mois
- Catégorie B : 450 000 riels/mois
- Catégorie C : 250 000 riel/mois

Les fonctionnaires sont sélectionnés en fonction du profil des postes à pourvoir afin de réaliser les objectifs de la mission prioritaire. Ils doivent aussi rencontrer des exigences particulières en terme de résultats. Les PMGs sont des instruments pour accroître la performance.

qu'un bateau est rouillé, il faut le réparer sinon il coule. Si on le répare mal ou trop vite on risque de créer des déséquilibres et le bateau risque aussi de couler.

Importantes perspectives d'avenir

Le Cambodge a des perspectives d'avenir très prometteuses: la croissance dans les années qui viennent sera soutenue par l'augmentation des ressources fiscales (on élargit « l'assiette »), par les progrès des revenus du tourisme, par l'exploitation du pétrole et du gaz, et par la mise en valeur des ressources naturelles comme la bauxite, le caoutchouc, l'agro-alimentaire et par le secteur manufacturier.

Notre principal challenge est de préparer notre jeunesse à saisir ces occasions pour en faire des réalités et pour qu'elle puisse en bénéficier. Il s'agit avant tout d'accélérer l'action déjà entreprise soit en formation, en renforcement de nos institutions ou en gouvernance.

les fonctionnaires: effectifs, salaires

Concernant les fonctionnaires, on peut faire deux observations générales:

- **les effectifs: 167 000 fonctionnaires**, le nombre n'est nullement exagéré. Ils sont 1,1 % de la population, bien en dessous des pourcentages dans les pays voisins et en France notamment.

L'Education nationale compte un peu plus de 100 000 personnes et la Santé 20 000. Soit, ensemble, plus des deux tiers du nombre total. En réalité, avec l'évolution de la population scolaire, il faut augmenter le nombre des enseignants. Il faut évidemment aussi des gens qui s'occupent des Finances, de l'Intérieur, de l'Agriculture, de la Défense, de la Culture, du Développement rural, de l'Aménagement du Territoire, des Travaux publics et des Transports, entre autres domaines.

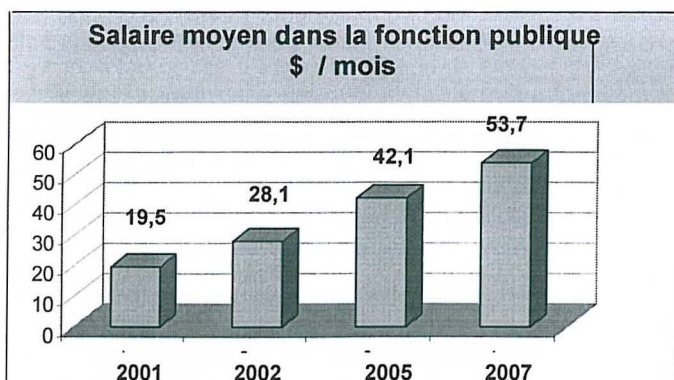
En fait, la Fonction publique n'est pas pléthorique. Ce malgré l'intégration des administrations des différentes parties aux Accords de Paris, y inclus celle des Khmer Rouge, au sein d'une administration unique régulée par le Statut Commun et les Statuts particuliers.

- **les salaires**

le salaire moyen A presque triplé en six ans:

Les salaires sont établis en tenant compte de six composantes (voir encadré).

En 2004, le Gouvernement royal avait promis 15 % d'augmen-



Ces chiffres ne prennent pas en compte la contribution gouvernementale au régime de pension et de sécurité sociale. (source : CAR)

Parmi les salaires de base, les militaires, les policiers non gradés: 25 \$ par mois, à quoi s'ajoutent 3 kg de riz tous les 3 mois; une paire de chaussures, un couvre-chef. (enquête c.n.)

tation et a tenu parole. En 2007, le gouvernement avait promis 15 %, et l'augmentation a été de 25 %. Cette augmentation des salaires moyens est beaucoup plus rapide que celle de la croissance économique: + 67 % pour la croissance économique, et + 175,4 % pour les salaires de la Fonction publique.

Maintenant, calculs faits et après étude des conséquences, le Premier ministre a annoncé une augmentation annuelle de 20 % à partir de 2008.

une couverture sociale en cours de réforme

La **couverture sociale** au sein de l'Administration fait l'objet de réformes substantielles en complément de la rémunération. Elle concerne les accidents du travail, la maladie, la retraite (qui existe depuis l'Etat du Cambodge)... Ces réformes du régime de sécurité sociale incluent la création d'une caisse pour financer et gérer le régime.

Cette couverture représente maintenant entre 16 et 20 % de la masse salariale et s'ajoute au salaire. Par exemple, l'indemnité pour un accouchement est maintenant de 600 000 Riels; pour un décès, elle est de 1,2 million de Riels; pour un décès par accident en mission, elle est de 1,5 millions de Riels.

Le Gouvernement royal a aussi établi un régime de sécurité sociale pour le secteur privé.

mieux servir les citoyens

Notre pays fait face à des challenges importants. Les besoins sont considérables et nos moyens sont limités. Mais nous avons démontré qu'avec détermination, il est possible de très bien faire. Le pays est sur la bonne voie et on peut envisager l'avenir

avec confiance.

Grâce au leadership et à la vision de nos dirigeants, en particulier Samdech Hun Sen, le Cambodge se développe rapidement et l'avenir est prometteur. Les résultats ne sont pas l'effet du hasard. Ils sont la conséquence d'un effort soutenu et considérable.

La rémunération des fonctionnaires est un important facteur de motivation mais certainement pas le seul. Il nous faut aussi changer les comportements et attitudes vers des valeurs de loyauté, d'engagement, de professionnalisme et de service. C'est ce que cherche à faire la politique sur les services publics que le gouvernement met en œuvre pour mieux servir les citoyens.

partenaire en développement

Au cours des dernières années, nous avons mis en place les conditions nécessaires pour que la Fonction publique devienne, en tant qu'institution nationale, un prestataire efficace de services publics et un partenaire en développement fiable. Et, ainsi aider le gouvernement à créer les conditions nécessaires à l'atteinte des objectifs fixés.

Dans ce contexte, la bonne gouvernance (en particulier, la transparence et l'imputabilité) est un atout majeur pour renforcer la confiance entre l'Etat et les citoyens d'une part, et entre les services publics et le secteur privé d'autre part.

CAMBODGE NOUVEAU
le journal des décideurs votre meilleur investissement



Publié par la SERIC
Directeur - rédacteur en chef
Alain Gascuel

photos *Cambodge Nouveau* etc ...

distribué par e-mail
depuis le n° 253 de Juin 2007

CAMBODGE NOUVEAU

58 rue 302 - BP 836 Phnom Penh

tel 023 214 610 portable 012 803 410

E-mail cambodge.nouveau@forum.org.kh

www.cambodgenouveau.com



entretien avec **Khaou Phallaboth**

Président du groupe Khaou Chuly

la cimenterie, et grands projets

Oui les choses vont comme prévu pour la cimenterie de *K Cement* à Touk Meas, malgré des difficultés techniques. Elles ont même été plus vite que prévu puisque cette cimenterie a été ouverte en moins de deux ans alors que la construction d'une cimenterie nouvelle demande normalement de deux et demi à trois ans. C'est une réussite remarquable, qui montre qu'au Cambodge, c'est possible. La production approche maintenant 1 million de tonnes par

très importante dans le coût final du ciment.

Nous ne pouvons pas courir le risque d'une coupure de courant, ce serait extrêmement coûteux. C'est pourquoi, concernant l'électricité qui viendra du barrage de Kamchay en 2011—2012, et celle qui viendra du Vietnam, nous attendons de voir. Nous serons très heureux d'utiliser une énergie qui coûterait 11 ou 12 cents, la moitié du coût actuel, qui atteint chaque année des millions de dollars !

prochaine phase: doubler, ou tripler la production ...

Nous envisageons maintenant une deuxième phase, qui augmentera la production actuelle de 1, ou de 2 millions de tonnes, pour un investissement supplémentaire de 100 ou 200 millions de dollars. La décision n'est pas encore prise, nous y réfléchissons. L'investissement nouveau sera en proportion du partenariat; *Siam Cement* y est favorable. Avec cette production atteignant au total 2, ou 3 millions de tonnes, on couvrirait le marché cambodgien à 80 ou 90 %. Le Cambodge serait indépendant pour les 10 prochaines années.

... mais il faut lutter contre la concurrence déloyale

Nous avons besoin pour cela de l'appui du gouvernement, du Premier ministre. Ce que nous souhaitons du gouvernement c'est qu'il freine la contrebande, bien connue, qui peut atteindre 50 % de la consommation, et qu'il freine le dumping qui est une concurrence déloyale. Le Premier ministre a eu des paroles extrêmement fermes à ce sujet. Nous, avec notre partenaire, nous avons couru le risque d'investir. Mais il faut que l'on nous aide à diminuer la concurrence déloyale, le côté sombre, souterrain de l'économie. On ne peut pas rêver de le supprimer complètement, mais il faut le contrôler mieux. C'est aussi l'intérêt du gouvernement, il représente un manque à gagner pour l'Etat.

la route ... et le rail

Nous produisons 2 500 tonnes par jour: il faut les transporter ! Une partie s'en va par le rail, mais la plus grande partie, 1 900 tonnes, par la route. Avec des camions de 30 tonnes, cela fait plus de 60 camions par jour, cela sur les petites routes du Cambodge ! La réhabilitation de la voie ferrée nous intéresse certainement.

Il faut voir aussi que nous sommes une grande compagnie, que *Siam Cement* est une «blue chip», le plus gros conglomerat industriel de Thaïlande. Nous ne pouvons pas tricher, faire n'importe quoi, nous devons respecter lois et règlements. C'est pour cela que nous comptons sur l'appui du gouvernement et pensons que les choses iront de mieux en mieux.

aucun problème de débouchés

Pour les acheteurs, nous n'avons pas de problèmes; nous avons de bons produits, des prix corrects, nous pouvons tout vendre. La concurrence, du moment qu'elle est loyale, nous sommes pour; elle ne nous fait pas peur. Nous comprenons très bien que nous ne pouvons pas avoir une situation de monopole, comme le Premier ministre l'a rappelé. D'accord pour la concurrence, mais loyale. Oui, il y a des différences importantes entre les ciments. Pour faire les fondations d'un immeuble important, on ne prend pas n'importe quoi. Pour faire de petites maisons, de petits travaux, on prend du ciment de moins bonne qualité, la différence de prix peut atteindre 20 %.

D'autres projets de cimenteries au Cambodge ? Il y a le projet de Tai Bun Rong, je ne sais pas où il en est.



Inauguration officielle de la cimenterie *K Cement*. De gauche à droite: le ministre du Commerce, le Premier ministre, le ministre de la Défense, Khaou Chuly fondateur du groupe, le président de *K Cement*.

an, soit environ 40 % de la consommation du Cambodge en 2008, avec une augmentation d'environ 20 % par an.

Pour cette première phase ont été investis 127 millions de dollars. Sur cette somme, 21 millions de dollars investis par *Kampot Power Cy* pour une centrale électrique qui produit, exclusivement pour la cimenterie, 21 Mw. Le reste a été investi par la joint venture formée par *Siam Cement* (80 %) et le groupe *Khaou Chuly* (20 %) au sein de *Kampot Cement*.

La cimenterie emploie 520 personnes, et indirectement (logements, transports, nourriture, vêtements, ...) il faut multiplier par trois. Cela dans une région où la population n'est pas très dense ! Les managers ont leur logement dans la cimenterie, les ouvriers dans les environs.

Il faut une bonne proportion de gens qualifiés, ingénieurs, techniciens, comptables etc ... Nous avons une formation intérieure, et certains ont une formation d'un an en Thaïlande. Tout cela a demandé une longue préparation. Nous avons besoin d'une douzaine de spécialiste thaïlandais, et l'objectif bien sûr est que les Cambodgiens les remplacent progressivement.

La pollution ? Elle est réduite au maximum, cette cimenterie répond aux normes les plus modernes —*Siam Cement* est l'un des leaders mondiaux dans son domaine-, c'est d'ailleurs pourquoi l'investissement est lourd.

le coût de l'électricité, une lourde charge

La centrale est alimentée au fuel lourd, ce qui nous pénalise énormément: le coût est de 23 à 24 cents par Kw, alors qu'en Thaïlande et au Vietnam le Kw coûte 6 cents. Nous sommes donc en porte à faux au niveau de la concurrence. C'est pourquoi nous avons décidé d'investir dans une installation de récupération de chaleur —*waste heat generator*— (la température atteint 1400°) pour un investissement supplémentaire de 13 millions de dollars, qui fera baisser la consommation d'électricité.

Cette consommation d'électricité est très forte, une cimenterie est un monstre qui dévore de l'énergie; son coût a une part

la ville nouvelle de Chruy Changwar

Ce grand projet de *Sun City*, 387 ha, mené conjointement par le groupe malaisien *Sunway* (68,5 %), le gouvernement cambodgien propriétaire du terrain (20 %) et le groupe *Khaou Chuly* (11,5 %), signé en juillet 2005 (cn 240) a pris du retard. Il faut notamment régler la question des occupants de ce terrain, légaux et illégaux. Il appartient à l'Etat de le faire. La décision de commencer les travaux devrait intervenir cette année.

L'activité du groupe compte aussi le **gardiennage et la sécurité** avec la société **Protek**.

grands projets dans l'agro-industrie ...

Nous avons de grands projets agro-industriels

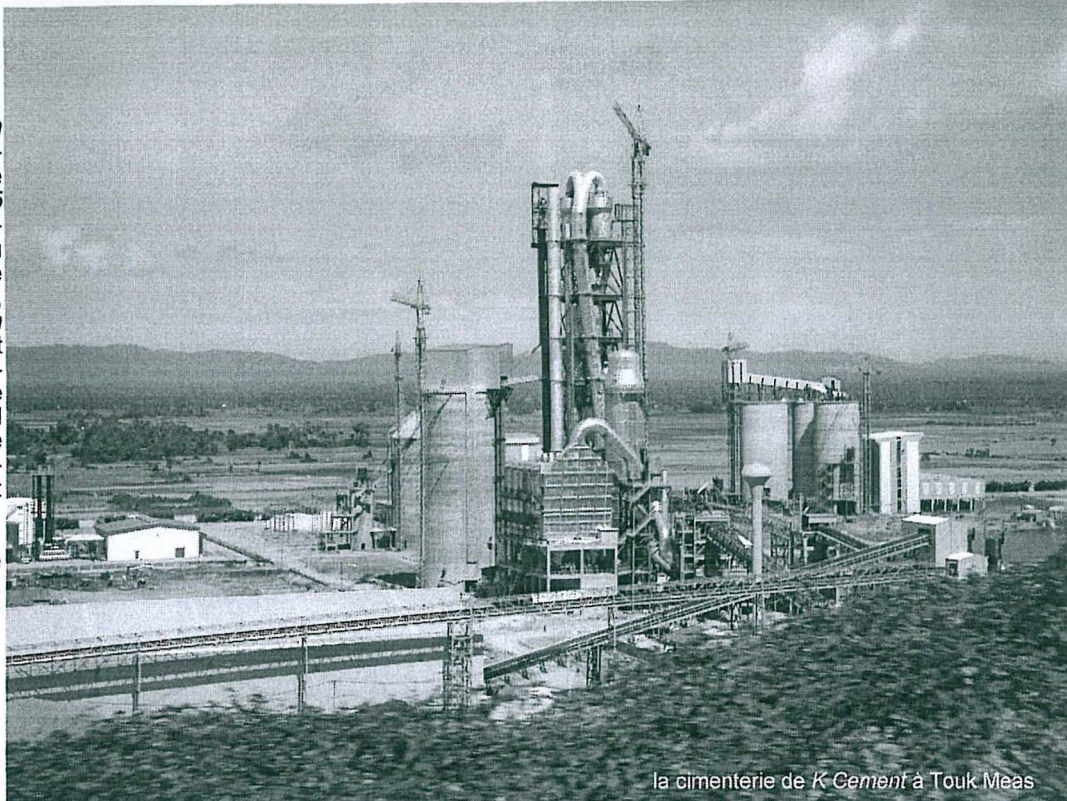
dans le Mondolkiri avec un important partenaire étranger, très professionnel: **20 000 ha d'hévéas**, en plusieurs morceaux évidemment. Ce n'est pas seulement que la loi interdit des concessions de plus de 10 000 ha, c'est aussi que de telles surfaces d'un seul tenant ne se trouvent pas au Cambodge, et qu'il faut réunir beaucoup de conditions: qualité de la terre, pluviométrie, etc ...

En Malaisie, en Indonésie, on parle de 100 000 ha, même 200 ou 300 000 ha, et ce sont les plus gros producteurs au monde d'huile de palme; les grandes sociétés comme *Michelin*, *Sim Darby* ... parlent en millions d'ha d'hévéas ! Mais 10 000 ha, c'est à l'échelle du Cambodge.

Dans ces surfaces, il y a à la fois de grandes plantations industrielles et des plantations familiales. Ces deux formules sont complémentaires: les petits planteurs d'hévéas vendent leur production à des prix corrects aux plantations industrielles, qui la traitent dans leurs usines et ont accès au marchés internationaux.

Les projets de plantations d'hévéas du groupe Khaou Chuly lui-même datent d'il y a trois ans: nous avons acheté des terrains, plusieurs centaines d'ha, au Mondolkiri et ailleurs, et nous allons atteindre un millier d'ha cette année. L'objectif c'est 10 000 ha -indépendamment du projet cité ci-dessus. Nous avons eu des projets avec *Michelin*, mais nous avons été déboutés ...

Nos plantations pourraient atteindre dans quelques années



la cimenterie de K Cement à Touk Meas

une surface de 50 000 ha, avec les hévéas, et avec un projet de **bio-fuel à partir de la canne à sucre**, avec un partenaire étranger. L'idée est de produire de l'éthanol uniquement -non du sucre et de l'éthanol.

Pour le jatropha, nous estimons que sa rentabilité à l'échelle industrielle n'est pas encore établie. De petites exploitations expérimentales, oui, mais avant de planter 20 000 ha il faut être prudent.

... et dans l'Hôtellerie

Dans le domaine du Tourisme nous avons des projets importants depuis plusieurs années. J'espère que d'ici la fin de 2008 nous allons signer un gros projet d'hôtellerie, à Sihanoukville ou à Siem Reap; plus tard à Phnom Penh. De grandes sociétés comme *Accor* s'y intéressent. L'objectif est d'avoir quatre destinations au Cambodge.

Le groupe Khaou Chuly, avec ses partenaires, emploie actuellement entre 4 et 5 000 personnes, dans beaucoup d'activités, la construction, gardiennage, cimenterie, plantations ... D'ici 5 à 7 ans, avec les plantations d'hévéas et la construction il pourrait compter 15 000 personnes ...

Nous projetons de construire un nouveau siège social, 9 étages, situé sur le bd. Norodom.



Local experience Regional expertise

www.continasiagroup.com

Equipment supply

Turn-key projects

Multitechnical after sales services



Power



Air Conditioning



Water

LE TABAC

M. Hong Ly possède avec sa femme 1,5 ha de tabac –qu'il cultive sous contrat avec *British American Tobacco*- et 1,5 ha de maïs.

Il gagne mieux avec le maïs qu'avec le tabac, dit-il, parce que le coût de la culture du tabac augmente, alors que les prix de vente à l'usine de Kompong Cham restent au même niveau.

Les femmes qui travaillent le tabac sont payées maintenant 10 000 riels par jour (2,5 dollars), l'eau pour irriguer est plus profonde, à 8 mètres, et coûte plus cher à pomper, et le bois pour sécher les feuilles coûte plus cher aussi.

Pour ces raisons, dit Hong Ly, le nombre des paysans qui veulent cultiver le tabac diminue et BAT doit aller demander dans d'autres villages s'ils veulent en cultiver.

Dans son village de Kompong Ruessey, il y a 10 familles qui cultivent le tabac; et il existe 8 autres endroits qui le cultivent aussi dans les environs.

Il faut compter aussi que les gens fument moins, et c'est sans doute pour cela que BAT n'augmente pas le prix où il achète les feuilles de tabac aux producteurs.

M. Hong Ly va voir s'il gagne plus avec son maïs ou avec le tabac. Le tabac, il faut l'irriguer trois fois plus que le maïs ! Il pourrait bien passer de l'un à l'autre ...



Le tabac au Cambodge

La surface cultivée en tabac, très variable selon les années, atteint en moyenne environ 9 000 ha. Il existerait environ 12 000 plantations, avec une surface moyenne de 0,80 ha.

La production vient pour la quasi-totalité de la province de Kompong Cham (et un peu de celles de Kandal et de Kratie). Elle varie beaucoup, comme les surfaces plantées: 4 500 tonnes en 1981, 8 400 t. en 1991, 14 000 t en 1993, 2 400 t en 2 004, 8 700 en 2006-2007, selon les chiffres du ministère de l'Agriculture (*graphique*), parce que les paysans indépendants changent très facilement d'une culture à une autre selon les années.

Le Cambodge exporte traditionnellement une forte partie de sa production (80 % en 1996-97) vers le Vietnam, et plus récemment vers la Thaïlande. La contrebande est forte -on n'a pas de chiffres.

Les revenus générés par la culture du tabac représenteraient 34,4 millions de dollars par an, soit 2 % du PNB.

Pour l'Etat, les taxes sur les cigarettes et la fabrication ont atteint 6,5 millions de dollars en 2000, soit 18 % des recettes publiques.

Les Cambodgiens fument beaucoup, et la mortalité due au tabac est élevée. La consommation est cependant en voie de diminution, mais il n'y a pas de statistiques précises.

Pour protéger notamment la jeunesse, la publicité est interdite à la télévision à la radio et dans tous les supports qui peuvent atteindre la jeunesse depuis mai 2003.

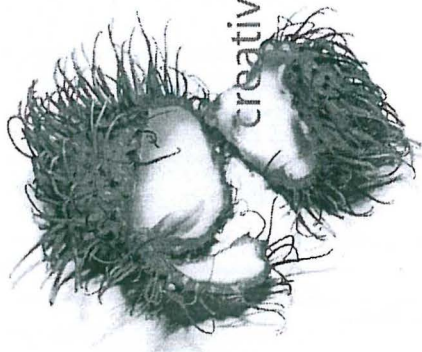
creative graphic design solutions*

khmer>dev

• création graphique originale
multimédia & édition



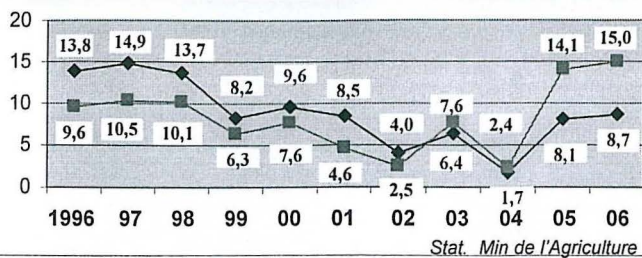
www.khmerdev.com
publicité, logotype, carte de visite,
flyers, enseigne, identité visuelle,
nos compétences graphiques
à votre service.
design@khmerdev.com



Travail des enfants ? Non, nous dit le père de famille et chef de cette entreprise familiale où l'on fabrique des cigarettes depuis 15 ans. Mes enfants vont à l'école, ils aident le dimanche, ça les amuse. Et c'est grâce à cette fabrique de cigarettes qu'ils peuvent aller à l'école.

fabrication familiale: destinée à disparaître ?

Tabac : surfaces récoltées 1991 - 2006 (en 000 ha)
et productions en milliers de tonnes



On voit que les surfaces récoltées ont diminué depuis 1996, passant de 13,8 milliers d'ha à 8,700 ha (ce qui correspond à la disparition de beaucoup de petites surfaces non rentables), mais que la production dans le même temps est passée de 9 600 à 15 000 t par an, ce qui montre bien une forte augmentation des rendements moyens, passés de 0,7 t / ha à 1,72 t / ha (2 t pour les plantations BAT). C'est évidemment l'effet de l'arrivée de méthodes de cultures



modernes. Il reste cependant beaucoup à faire pour réguler l'ensemble de la filière tabac !

enquêtes et photos c.n.

British American Tobacco: 50 % du marché

«British American Tobacco a commencé son activité au Cambodge en 1996, avec 100 cultivateurs, nous dit M. Kun Lim, head of corporate and regulatory affairs. Actuellement, environ 800 cultivateurs travaillent avec nous sous contrat, chaque année, c'est un nombre stable ».

Le contrat : BAT fournit aux paysans les meilleures semences, et des conseils techniques concernant l'irrigation, les pesticides, etc ...

Résultat: les rendements sont passés en 20 ans de 750 kg à 2000 kg à l'ha. Et BAT, qui devait au début importer 90 kg du tabac nécessaire à la fabrication de cigarettes, n'en importe plus que 10 %. Pour 90 % ses cigarettes sont fabriquées avec du tabac cambodgien.

usines à Kompong Cham, à Tak Mau, à Phnom Penh

« Nous avons environ 1 700 ha de plantations sous contrat. Les fermiers ont des surfaces de 1,5 ou 1,7 ha en moyenne. « Nous avons une usine à Kompong Cham, où les fermiers viennent apporter leur récolte, qui leur est payée selon la qualité: 1,2 \$ pour la meilleure, 30 cents pour la plus mauvaise (les tiges), et en moyenne 80 cents par kg. Dans cette usine on décortique les feuilles, c'est-à-dire qu'on coupe les tiges et l'extrémité des feuilles. Il y a une usine de re-séchage à Tak Mau; et au siège, à la sortie de Phnom Penh sur la RN2, la fabrique de cigarettes.

nous avons besoin de l'appui du gouvernement

« Nous achetons environ 3 000 t par an, et en vendons 2000 à 2 500 sur le marché domestique.

« Nous avons environ 50 % du marché cambodgien. Nos concurrents: le n° 2 à environ 20 % du marché, le n° 3, 15 %. Il existe un très grand nombre de petits producteurs, de fabricants de cigarettes «sous la maison», en famille. Le risque

pour nous est que se multiplie le nombre de ces fabricants individuels qui consomment leur propre production, la vendent sur les marchés sans contrôle, sans impôts ...

Le reste de nos achats de tabac, 500 à 1000 t par an, quantités variables, est exporté. Nous avons prospecté beaucoup de marchés extérieurs: Sri Lanka, Australie, Pakistan, Singapour ... maintenant le Vietnam, où nous vendons grâce à un accord sur les quotas pas-

sés entre les deux gouvernements.

Nous travaillons en accord avec le gouvernement: nous avons besoin de son aide par exemple pour ces accords d'exportation, pour lutter contre la concurrence déloyale (les fabricants qui ne paient pas d'impôts, alors que nous payons 6 millions de dollars par an), aussi pour lutter contre la contrebande: des tonnes de tabac vont en contrebande au Vietnam !

bien sûr les fermiers se plaignent !

Bien sûr les fermiers se plaignent: pour eux, le coût de la production augmente, c'est vrai, parce qu'il faut aller chercher l'eau de plus en plus profond, que la pomper à partir du Mékong est trop cher, et que le coût de la main d'œuvre est maintenant de 10 000 riels / jour. Il faut aussi sécher les feuilles. Mais tout de même le tabac est beaucoup plus rentable que le riz (trois fois plus, dit BAT) et que le maïs. Le retour sur investissement d'un fermier qui est bien formé, qui suit exactement nos conseils pour faire des économies utilisation des pesticides, irrigation, chauffage des séchoirs) est au minimum de 40 %, dit M. Kun Lim.

En fait 80 % des fermiers suivent exactement nos conseils, font 40 % de bénéfices, parfois plus, peuvent envoyer les enfants à l'école, acheter des machines, et restent avec BAT.

Il est vrai que les paysans sont sollicités par des gens qui leur proposent de meilleurs prix d'achat de leur récolte, chinois, malaisiens ... Mais ceux-là n'ont jamais tenu longtemps. Ils disparaissent au moment d'acheter la récolte, ou bien ils achètent mais ensuite ne survivent pas parce que la qualité qu'ils obtiennent n'est pas suffisante; ils ne conseillent pas, ils ne contrôlent pas comme nous le faisons. Nous sommes plus fiables, les seuls à rester sur le long terme.

des conditions qui deviennent plus difficiles

BAT de son côté ne peut pas augmenter le prix d'achat des feuilles de tabac aux fermiers parce que le marché n'augmente pas, et que l'on ne peut pas augmenter les prix de vente (ils restent identiques depuis 1996: 1000 riels le paquet le moins cher, Ara, et 1 dollar le plus cher, 555), alors que les coûts de fabrication, les salaires, augmentent.

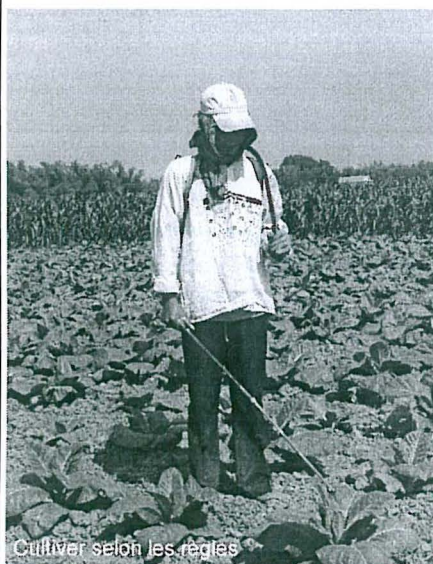
M. Kun Lim souligne: nous, grande société internationale, nous ne pouvons pas tricher: nous n'acceptons pas le travail des enfants, nous payons nos impôts ...

« Dans un marché qui n'augmente pas ou diminue, nous cherchons à conserver ou augmenter notre part du marché en misant sur la qualité: les ventes des cigarettes les moins chères tendent à diminuer, les plus chères à augmenter. L'ensemble est au total assez stable.

Sur les 25 millions de dollars que BAT a investis au début, nous en avons d'abord, par étapes, perdu 10. Nous ne les avons pas encore récupérés.

Nous ne refusons pas la concurrence, au contraire, mais une concurrence loyale, à armes égales. Là, nous n'avons pas peur. Comme de bons sportifs, nous acceptons volontiers le défi de tous les adversaires qui respectent les règles !

Oui nous espérons bien continuer à progresser au Cambodge malgré la diminution du marché, en misant sur la qualité, dit M. Kun Lim.



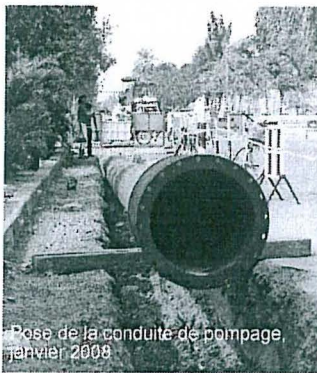
Cultiver selon les règles

Faut-il combler le Beung Kak ?

Une canalisation destinée à pomper l'eau du Beung Kak jusqu'au Tonle Sap a été posée en janvier. En même temps, on va combler le lac, au moins partiellement, avec du sable prélevé dans les Quatre Bras.

Le projet de combler le beung Kak pour en faire un nouveau quartier de bureaux et d'habitations, en plein centre ville, semble donc avoir été adopté. C'est à une société coréenne, *Shikaku Inc.*, semble-t-il en joint venture avec *Pheapimex*, que la municipalité a confié le soin de développer les 133 ha du site, lac et abords, un bail de 99 ans.

Ce projet reste mal connu, voire mystérieux. Les riverains ne sont pas consultés, n'ont aucune information; Aucun plan-masse n'a été rendu public, ni par la municipalité ni par Shikaku. Selon nos informations, sur les 90 ha du lac lui-même, on en conserverait 10. Une vingtaine de tours de bureaux seraient construites, un peu moins hautes que celle de la *Canada-OCIC*. Il y aurait un centre de conférences, des hôtels de luxe ... on veillerait à une architecture de grande qualité, les 4000 familles habitant dans la zone ne seraient pas



Pose de la conduite de pompage, janvier 2008

Au cours des années passées, de fortes raisons avaient été mises en avant pour préserver le lac -conservé par les premiers urbanistes de Phnom Penh (voir encadré).

Il est possible que les raisons de combler le lac soient fortes aussi, mais elles n'ont pas encore été explicitées.

La situation illustre bien l'obser-

vation faite il y a quelques années par l'urbaniste E. Huybrechts:

«Phnom Penh prend une tendance similaire à celle observée dans d'autres villes de la région. Un rythme de croissance démographique et économique similaire à celui de Hanoï, mais avec 10 ans de retard. Un jeu spéculatif de l'administration et d'acteurs économiques similaire à celui observé à Bangkok dans les années 70, ou à Kuala Lumpur dans les années 80: dilapidation du domaine public au centre, faible régulation des marchés fonciers et immobiliers, ententes tacites entre acteurs économiques et administrations (cn 230).

Circulation

Avec la tour *OCIC/Canada* et les tours qui seront construites sur le Beung Kak une fois comblé, on peut prévoir une très forte augmentation du trafic urbain dans cette zone, alors que comme chacun peut le constater, on est déjà à certaines heures près de la saturation.

Il faudra construire des parkings évidemment (on dit que la tour *OCIC/Canada* en comportera beaucoup en sous-sol). Mais pour l'accès de milliers d'employés nouveaux, aux mêmes heures, à ces nouveaux bureaux, les urbanistes ont-ils prévu des voies de communications nouvelles ? Selon nos informations, 4 larges voies d'accès seraient créées, dont une voie vers l'Ouest, le long de la voie ferrée, qui rejoindrait la RN 5 à Samraong bien au-delà de Chom Chau.

Des transports en commun à l'échelle des besoins (bus, tramways ...) ?

Si rien n'est fait, on va vers une situation comme à Bangkok, avec des voies express aériennes passant au ras des fenêtres, créant un amas urbain ayant perdu son charme, difficile à vivre et très pollué.

- c.n.

Phnom Penh: prévoir le long terme

Rappelons qu'en 2003, à l'initiative de l'urbaniste Eric Huybrechts, conseiller du Gouverneur, et de la Municipalité, a été organisé par l'université de Cergy-Pontoise un concours international d'aménagement du boeng Kak.

Ont participé: 28 urbanistes, architectes, sociologues, économistes ... appartenant à 10 pays. Cinq projets ont été proposés. Le Jury était composé de 24 personnes, moitié Khmers, hauts responsables du gouvernement, professeurs, professionnels ... moitié étrangers venus du Japon, de France, de Thaïlande ... Le ministre Sok An a distribué les prix.

Les lignes directrices données par la Municipalité étaient:

- garder la surface en eau
- récupérer le domaine public
- ouvrir ces espaces au public
- reloger les gens sur place; contribuer à la lutte contre la pauvreté
- donner de Phnom Penh une image internationale grâce à la qualité des espaces publics
- poursuivre la démarche ancienne de l'aménagement urbain; préserver le patrimoine.

Ces lignes directrices ont été particulièrement bien suivies, appliquées, par le projet qui a gagné le concours.

les fonctions diverses du boeng Kak

La sauvegarde et l'aménagement du boeng Kak étaient à l'époque - il y a 4 ans- soutenues par des arguments qui paraissent - qui paraissent toujours- solides (source «Phnom Penh et son boeng Kak, interview Eric Huybrechts, cn 205):

«il faut mettre en valeur ce site exceptionnel, central, qui peut gagner beaucoup en esthétique, et bien davantage, contribuer à l'image de Phnom Penh, ville bien conçue, aérée, harmonieuse

« il faut récupérer l'espace public, éviter sa privatisation progressive comme il arrive au boeung Trabek, rétablir l'état de droit c'est à dire le rendre à la ville, sans perdre de vue la lutte contre la pauvreté. L'objectif est de conjuguer ces deux impératifs, récupérer l'espace public et lutter contre la pauvreté

« le boeng Kak a aussi un rôle hydraulique. Il est essentiel de préserver les surfaces en eau de Phnom Penh, lacs et canaux, 560

les raisons de conserver et d'aménager le boeng Kak

ha au total, qui recueillent l'eau de pluie. Au lieu d'être un déversoir pour les eaux polluées, une poubelle pour les riverains, le boeng Kak doit être valorisé. Il doit servir à recevoir les eaux de pluies et à lutter contre les inondations. C'est un impératif. L'évacuation par conduites souterraines est très insuffisante pour lutter contre les inondations. Il faut conserver les 650 ha de lacs et de canaux existants à Phnom Penh, le boeung Kak est un élément important du système de drainage. A lui seul, avec ses 100 ha, il est plus large que le Tonle Sap, il est vaste comme les Quatre bras !

« Pour cela on aménage ses berges, et on crée une connexion avec le grand lac Pumpey de 300 ha situé plus au nord par un canal, qui contourne l'antenne par le nord

« Il faut non seulement désenclaver les rives boeng Kak, où l'on n'accède actuellement que par quelques rues et mauvaises ruelles, mais saisir l'occasion de cette réhabilitation pour reprendre et poursuivre l'urbanisme du centre de la ville, prolonger certains grands axes, établir de nouvelles voies de communications, réaménager « en grand » selon un schéma directeur mûrement réfléchi.

« Voir grand, voir loin, est devenu indispensable à cause de la rapide croissance de Phnom Penh qui en quinze ans va doubler en population et tripler en surface. A cause aussi de l'émergence de cette capitale bien située sur l'axe Bangkok-Ho Chi Minh comme métropole régionale.

Les riverains, selon ce chapitre du Schéma directeur, l'impératif est de déménager le moins possible les quelque 4200 familles installées autour du lac.

Pour celles qui sont dans le coin nord-est, avec des maisons en planches, parfois «en dur», avec des titres de propriété, l'idée est d'améliorer l'existant voirie, infrastructures, équipements de base. Les voies de communications prévues vont désenclaver le quartier. Pour les squatters installés le long de la voie ferrée au sud du lac, ils devront déménager, mais resteront dans le même quartier au nord du boeng Kak.

Le coût du logement sera couvert par la privatisation des terrains regagnés au sud, à l'est et au nord du lac, qui acquièrent beaucoup de valeur, ils comporteront des villas de luxe. L'idée est que l'opération s'auto-finance.

En même temps elle met en valeur les bâtiments publics existants le long du bd. Confédération de Russie: Conseil des ministres, ministère du Développement rural, ministère de la Défense.

au sujet des Zones spéciales de développement

un exposé du
secrétaire général du CDC

Sok Chenda

devant la Chambre de Commerce
Franco-Cambodgienne

Les zones de développement spécial: il en existe 18 officiellement approuvées par le CDC. Le point sur l'état d'avancement de ces 18 zones a été donné par Sok Chenda dans *cn 260* (carte).

L'idée de ces SEZ: - attirer des investisseurs, créer de nouveaux secteurs d'activité puisqu'il n'y en a encore que trois, la Confection, Le Tourisme, la Construction (on pense par exemple au montage électrique et électronique qui ne demande pas une formation très longue, à certaines pièces détachées pour des industries installées en Thaïlande ...); - créer des emplois en province, freiner ainsi l'exode vers Phnom Penh, contribuer à réduire la différence de développement entre les campagnes et les villes.



encore peu de SEZ en activité

La plupart des SEZ ne sont encore que des projets; 3 ou 4 sont réellement actives, en particulier *Manhattan* à la frontière du Vietnam (Bavet); elle compte 4 entreprises en activité.

Pourquoi les autres SEZ ne démarrent-elles pas ? C'est, pour plusieurs d'entre elles, que les développeurs ne sont pas vraiment professionnels. Ils ont la propriété de la zone, ils ont de l'argent, mais ils manquent de compétences, ils attendent un partenaire compétent. Il n'est pas impossible que certaines de ces zones disparaissent.

Faudrait-il éclaircir la liste de ces zones en attente ? Pour l'instant on les laisse – bien que le sous-décret 247 de décembre 2005 indique bien qu'elles doivent démarrer dans un délai de 6 mois. On considère que ces 18 zones offrent un large choix aux investisseurs. Plutôt que limiter le nombre des SEZ, estime le président du GMAC Van Su leng, on ferait mieux de limiter celui des syndicats: 1200 actuellement !

Pourquoi plusieurs SEZ près de Kompong Som (voir la carte dans *cn 260*) ? Celle qui est la plus proche du port, qui appartient au Port, a été étudiée par les Japonais. Les appels d'offre pour sa construction auront lieu en avril. Sa mise en service aura lieu en 2009 ou 2010. Ce seront des lots qui seront loués tout équipés (eau et traitement des eaux usées, électricité, télécommunications, sécurité ...). On espère que des entreprises japonaises s'y installeront. De premières entreprises japonaises sont d'ailleurs installées au Cambodge: à Bavet une fabrique de costumes pour dames; à Kompong Cham une usine qui achète du gingembre et l'envoie au Japon ... c'est un commencement. L'autre SEZ pourrait attirer plutôt des investisseurs chinois, qui ont déjà leurs clients en Chine. Elle doit être

opérationnelle en 2009 ou 2010.

avantages des SEZ

Sok Chenda insiste sur le fait que (à la différence des SEZ chinoises, qui ont une large autonomie, qui constituent presque un Etat dans l'Etat), les conditions fiscales, les *incentives* consentis aux investisseurs (comme les 7 années d'exemption fiscale), la législation en général et le code du travail en particulier, sont les mêmes, qu'ils s'installent dans une SEZ ou à l'extérieur. Ce qui fait l'intérêt de s'installer dans une SEZ c'est notamment le «one stop service» qui représente sur place cinq ministères, de sorte que les entreprises installées par exemple à Bavet n'ont pas besoin d'aller à Phnom Penh pour régler leurs problèmes (concernant les douanes, la législation du travail par exemple). Autres avantages: la sécurité, le gardiennage, les infrastructures telles que l'eau et le traitement des eaux usées, l'électricité, les surfaces de stockage, ...

la question du prix de l'électricité

En fait le prix de l'électricité est déterminant. Les activités qui utilisent beaucoup de main d'œuvre trouvent leur intérêt à s'installer au Cambodge; pour celles qui consomment beaucoup d'électricité, c'est trop cher: son prix au Cambodge est à peu près trois fois plus élevé qu'en Thaïlande et au Vietnam. C'est pour cette raison que les SEZ qui démarrent sont celles qui sont proches des frontières: Bavet, Poipet (où l'électricité est à 11–12 cents le kwh).

Avec les nouvelles sources d'approvisionnement (*cn 258*), lignes venant du Vietnam, de Thaïlande, du Laos (selon des accords signés dès 1998), avec le barrage de Kamchay, le prix de l'électricité devrait passer de 24–25 cents le kwh – sans doute pas à 6 ou 7 cents le kwh, mais à 10 ou 11. D'autres sources d'électricité, pour répondre à une consommation très rapidement croissante ? On étudie des centrales au charbon [une centrale de 200 MW serait construite à Sihanoukville par une joint venture AZ – groupe malaisien, mise en service possible en 2012, *cn 255*; une autre étudiée par les Thaïlandais est à l'étude: au nord de Koh Kong, 3 600 MW dont 300 pour le Cambodge, *ndlr*].

... et celle de la formation

La transition est souvent difficile entre une main d'œuvre qui quitte son village, la vie rurale avec son rythme propre, et le travail en usine. Il faut prévoir une formation. Dans la Confection par exemple, le GMAC y consacre 7000 \$ par mois, 120 dollars par personne pendant 3 semaines. L'ADB finance la formation de 300 ouvrières; l'USAID a créé en 2005 un centre, le GIPC, *Garment industry productivity center*, pour améliorer la productivité (*cn 254*), et former les travailleurs de base pour qu'ils accèdent à des postes de plus grande responsabilité.

créer des « zones franches ? »

Comment rendre les SEZ plus attractives pour les investisseurs, pour qu'elles créent plus d'emplois ? On en discute avec le ministère des Finances.

L'idée serait de créer des zones franches, où s'exerce une législation douanière particulière. Pratiquement: les importations dans ces zones se feraient sans droits de douane à l'importation du moment que ces produits transformés seraient ensuite exportés. Il n'y aurait de droits à payer que pour les produits destinés au marché intérieur.

Nous avons déjà des signes d'intérêt de certains pays voisins, dit Sok Chenda, ils pourraient installer dans nos SEZ des usines de montage. Des ambassades étrangères présentes en Thaïlande sont venues nous voir: Suisse, Espagne, Allemagne, Danemark ... La formule les intéresse manifestement.

Nouvel An chinois

« Les Chinois sont très utiles au Cambodge (...) Le commerce du pays se trouve presque en entier entre leurs mains »

Jean Moura, 1883



La date du Nouvel An chinois dépend du calendrier lunaire. Cette année il tombe le 7 février.

Les fêtes du Nouvel An commencent la veille (comme dans le calendrier grégorien avec la saint Sylvestre), c'est à dire le 6 février.

La durée des fêtes du Nouvel An est au minimum de 3 jours, normalement de 5 ou 6 jours, ou davantage selon l'importance de la société, selon qu'on a fait de bonnes affaires ou non, selon la décision du patron.

Pendant les fêtes du nouvel An chinois, on arrête toutes les affaires. On ne parle plus de livraisons ni de factures. Le jour de la reprise du travail est décidée en consultant un astrologue; cette année selon moi le 12 de préférence, 6ème jour de la lune.

M. Lim, commerçant près du marché olympique est d'une famille d'origine chinoise, Teo Chu, comme la plupart des Chinois établis au Cambodge. Il est ici depuis 5 générations et donc totalement «intégré». Il observe que certaines coutumes restent chinoises pourtant. Et la langue ne se perd pas: comme les Chinois émigrés partout dans le monde, il parle toujours sa langue maternelle, pour lui le Cantonais, le dialecte Teo Chu), et il parle le mandarin.

Ses enfants ont été à l'école sino-khmère, et poursuivent leurs études aussi avec de l'anglais.

Les liens avec la patrie d'origine ne sont donc pas rompus, mais pourtant ces enfants ne pensent pas retourner en Chine, ils voudraient plutôt aller en Australie, en Amérique, s'ils pou-

vaient.

La veille du Nouvel An chinois, on achète de la nourriture pour les offrandes, on se réunit et on mange en famille.

Le premier jour on fait des prières. Ensuite on donne des enveloppes, à la famille, aux grands parents, aux neveux, aux proches, aux employés. Tout le monde est heureux ! Cela, selon la décision du patron et chef de famille, et selon que l'on a fait de bonnes affaires. Ce sont en quelque sorte des étrennes, étendues aux employés.

Dans les entreprises traditionnelles chinoises il n'y a aucun «droit» à ce bonus, Ce qui lie les gens travaillant dans l'entreprise, c'est l'esprit de famille, la recherche de l'entraide, de la concorde pour atteindre ensemble le meilleur résultat.

C'est aussi dans un esprit d'entraide que fonctionne à l'intérieur de l'entreprise la «couverture sociale». En cas de maladie, d'épreuve particulière, elle s'exerce au cas par cas, selon l'ancienneté de l'employé, les relations personnelles.

Pour le Nouvel An chinois, c'est aussi la tradition, on se promène, par exemple on va à la mer en famille, si on a une voiture voir Angkor Vat, c'est un site merveilleux. Mais on bouge, on voit du pays.

les Chinois dans le business

Les entreprises chinoises sont présentes au Cambodge dans pratiquement toutes les activités, «aucune communauté étrangère ne présente un éventail aussi complet» nous disait en 2004 Jimmy Gao, président de la Chambre de Commerce chinoise au Cambodge.

Les activités des membres de cette chambre cependant sont principalement commerciales. Il s'agit à 90 % de produits importés de Chine –à l'époque déjà plus de 50 containers par mois. «Environ la moitié des produits de grande consommation que l'on trouve au Cambodge sont d'origine chinoise».

Les atouts des produits chinois ? Ils sont moins chers que par exemple les produits thaïlandais. Cela vient du fait, dit Jimmy Gao, que le coût des ingénieurs en Chine est beaucoup moins élevé (mais il augmente), et du fait aussi que les compagnies chinoises sont de très grande taille, de sorte qu'elles

Diaspora chinoise

La carte ci-contre montre bien les régions d'origine des Chinois émigrés au Vietnam et en Thaïlande. Les émigrés les plus nombreux sont sans doute les Cantonais, établis en grande majorité au Vietnam, alors que les Teochiu, originaires d'une région située au sud de Shanghai ont émigré en grand nombre surtout en Thaïlande –et au Cambodge.

On peut distinguer les *Huayi*, qui ont pris la nationalité de leur pays d'accueil, les *Huaqiao*, qui ont conservé leur nationalité chinoise, les *Tongbao* (ou «compatriotes»), originaires de Hong Kong, de Macao, de Taïwan.

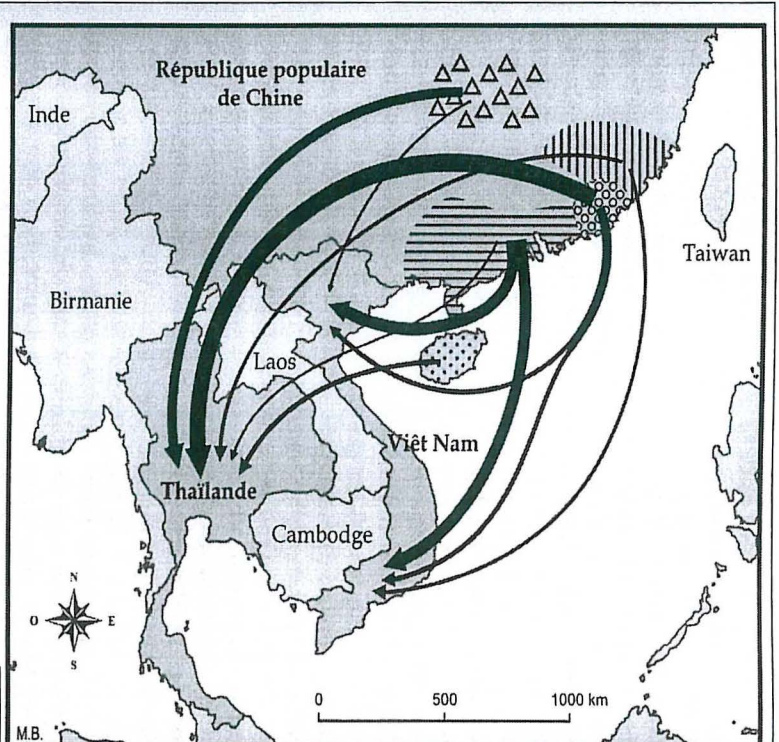
L'émigration chinoise au Cambodge est très semblable à ce qu'elle est en Thaïlande: une majorité de *Teochiu*, et une totale assimilation à la population d'origine. Les noms d'origine sont souvent un peu modifiés.

Au Cambodge comme en Thaïlande on constate une très forte présence de gens ayant une origine chinoise dans le monde des affaires, de la banque, du commerce, de la politique, attestant de relations très anciennes, séculaires, entre la Chine, Empire du Milieu, et les régions environnantes.

- Cantonais
- Hainanais
- Hakka
- Hokkien
- Teochiu

Mouvement migratoire

Note : l'épaisseur des flèches est proportionnelle aux flux.



Carte: «Le destin des fils du dragon», A. Lèveau, cn 227. Voir aussi: «L'incroyable métamorphose de la Chine», E. Louapre et A. Salvador, cn 160; «Chine: le monde des affaires», Kham Vorapeth, cn 83; «L'Etat chinois et les communautés chinoises d'outre-mer», C. Guerassimof, cn 95.

CAMBODGE NOUVEAU

n'ont pas besoin d'emprunter aux banques, de louer du matériel à l'extérieur. « *Nous faisons en Chine de grands efforts sur la qualité, le contrôle est devenu sévère et nous gagnons ainsi des parts de marché. Nos motos par exemple, sont beaucoup moins chères que les Honda et leur qualité s'améliore... Quand elles seront mieux connues, nous pensons qu'elles auront un grand succès* ».

La Chambre de Commerce de Hong Kong et Macao est différente, elle regroupe surtout des industriels de la Confection.

La présence des Chinois au Cambodge est donc très diverse: un grand nombre de commerçants de toutes tailles -comme c'est le cas depuis les temps les plus éloignés-, tout à fait intégrés, petites échoppes, hôtels, restaurants, jusqu'à d'importantes maisons de commerce; quantité de dirigeants d'entreprises privées parmi les plus importantes du Cambodge, dans la Banque, la Construction etc, et dans l'administration sont d'origine chinoise -comme c'est le cas en Thaïlande ...

Plus récemment on observe l'arrivée d'investisseurs qui ne recherchent pas forcément l'intégration de longue durée, dont la motivation est le business, notamment dans la Confection. La Chine et Hong Kong ont ainsi été pendant des années les plus importants investisseurs étrangers au Cambodge. On observe depuis peu une intéressante diversification de ces investissements chinois dans les télécommunications, les plantations, la recherche minière ... Une zone spéciale de développement économique «chinoise» est en projet à Sihanoukville. Il s'agit d'une volonté du gouvernement de Pékin mais aussi de l'initiative d'entreprises chinoises. Ce sont des entreprises chinoises qui ont par exemple réhabilité la partie nord de la RN 7, qui construi-



Origines des Chinois du Cambodge

"Il y a des Chinois établis au Cambodge depuis les temps les plus reculés, écrit Jean Moura en 1883. Mais ce fut vers 1279 [à cause de l'arrivée des Mongols] qu'eurent lieu les nombreuses migrations de Chinois qui se répandirent et pour ainsi dire débordèrent sur tout le littoral de la mer de Chine et de l'Océan indien. (...) Ceux du Sud descendirent les fleuves Song-coi, Mecong et Menam et se répandirent au Tong King, au Laos, au Cambodge et au Siam. A l'heure qu'il est chaque navire qui arrive de Chine amène des ouvriers chinois qui débarquent là où ils trouvent à s'employer.

" (...) En 1757 le roi du Cambodge, pourchassé par les Annamites, se réfugia à Hatien et obtint la paix grâce à l'intervention du chinois Mac-Ton [qui se trouvait alors une sorte de roi local dans des circonstances que Moura relate]. Mac Ton reçut en récompense les territoires de Hatien jusqu'à Compot et même un peu plus au nord. C'est vers cette époque que des Chinois s'établirent dans les provinces côtières de Hatien, de Compot et de Compong-Som, où on les voit encore aujourd'hui en très grand nombre se livrer à la culture du poivre.

Le fils de Mac-Ton fut à son tour gouverneur de la région jusqu'à sa mort en 1800, après quoi "le gouvernement annamite s'annexa la province de Compot et de Compong Som"

"A l'heure qu'il est, poursuit Jean Moura, les Chinois sont très utiles au Cambodge. Ces sont eux en effet qui cultivent les immenses poivrières que l'on peut voir sur toute la côte du golfe de Siam, ainsi que les champs de coton qui bordent les deux rives du Mékong. Ils cultivent aussi le bétel, les légumes, le jardinage, et le commerce du pays est presque en entier entre leurs mains."

"Les Chinois, ceux même qui sont nés au Cambodge, de parents établis dans ce pays depuis plusieurs générations conservent leur religion, les moeurs, le costume des habitants du grand Empire. Ils parlent entre eux le dialecte de la contrée dont ils sont originaires (...)" (Jean Moura: *Le Royaume du Cambodge*, réédition 2007 par la Bibliothèque nationale du Cambodge)

D'où viennent les Chinois aujourd'hui établis au Cambodge ? A 90 % des régions côtières de trois provinces: le Fujian, le Guangdong, et l'île de Hainan, écrit A. Leveau ("*Le Destin des fils du dragon*").

Ils ne se ressemblent pas ! Ils parlent une dizaine de dialectes très différents, qui sont leur nationalité la plus authentique, et souvent ne se comprennent pas entre eux. Le mandarin, langue officielle imposée en principe par le gouvernement de Pékin, n'a nullement éradiqué ces dialectes et langues régionales. Le cantonais par exemple, fait remarquer l'auteur, a plus de locuteurs que bien des langues européennes qui ne sont pas considérées comme menacées d'extinction.

On distingue donc les **Cantonais**, qui parlent *yue*, les plus nombreux, qui comptent des commerçants d'envergure internationale et constituent souvent l'essentiel des *china towns* dans le monde,

des Teochiu, originaires d'une région située au sud de Shanghai, moins nombreux mais une sorte d'aristocratie des affaires (produits alimentaires, banque), des Hokkien, venus de la région d'Amoy (Xiamen), marins fameux, souvent financiers, qui seraient 3,7 millions en Asie du Sud-est, nombreux en particulier en Indonésie, en Malaisie, à Singapour, aux Philippines, des **Hakkas**, originaires des plaines centrales de la Chine, souvent associés en affaires aux Teochiu, et qui produisent des personnalités d'exception (Sun Yat-sen, Ne Win, Deng Xiaoping, Lee Kuan Yu par exemple), des **Hainanais**, nombreux surtout en Thaïlande et en Indonésie.

L'arrivée des Chinois au Vietnam et en Thaïlande s'est faite de façon bien différente.

En Thaïlande elle s'est faite sans bruit, par le commerce, et l'intégration a été, on peut dire, parfaite. Il est remarquable que le restaurateur de l'indépendance thaïe face aux Birmans ait été un Chinois, celui qui a transféré la capitale à Bangkok, qu'aujourd'hui la plupart des hommes politiques thaïlandais soient d'origine chinoise (par exemple l'ex Premier ministre Thaksin Shinawatra); que certains des plus grands hommes d'affaires, notamment dans la banque, comme la famille Sophonpanich qui étend son réseau dans toute l'Asie du Sud-est, soient d'origine chinoise (Teo Chiu), comme aussi les fondateurs de l'empire industriel et financier Charoen Phokphand (CP). "En Thaïlande, les Sino-Thaïs contrôlent environ 80 % des capitaux sur le marché"

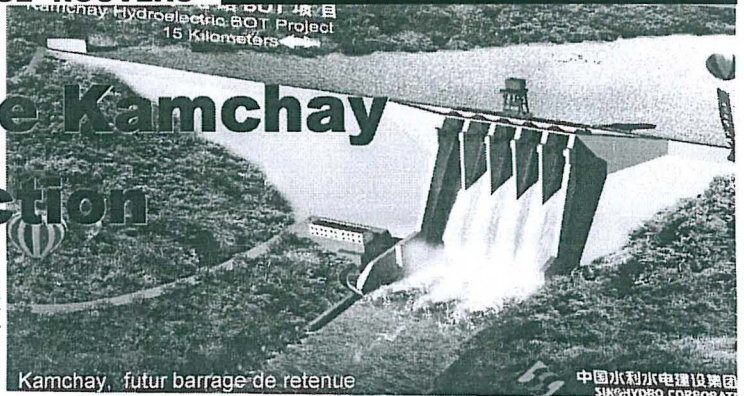
Entre Vietnamiens et Chinois au contraire, bien que les cultures soient très proches, les relations ont été conflictuelles pendant des siècles: c'est face à la Chine que le Vietnam a d'abord conquis son indépendance. Les querelles ne sont d'ailleurs pas entièrement apaisées, il reste des contentieux territoriaux. Et les Chinois n'ont pas dans la politique ni les affaires du Vietnam le rôle qu'ils ont en Thaïlande.

Comment s'explique l'extraordinaire succès des Chinois d'outre-mer ? Une réponse simple et forte, que l'on a tendance à oublier: par le travail. Mais surtout par le travail "en réseau", par un "vaste maillage d'entreprises familiales interconnectées" qui pratiquent la "solidarité réciproque généralisée", avec trois principes de base: "donner, recevoir, rendre". Par une remarquable connection entre les niveaux familial, local et international. Par la pratique de la confiance réciproque. Par un sens de l'harmonie collective, héritage peut-être de Confucius.

"En Asie du Sud-Est ce sont les entrepreneurs individuels qui font et dirigent l'économie, et la quasi totalité d'entre eux sont chinois" (E. Louapre et A. Salvador)

Bien loin de disparaître, la "sinitude" des Chinois de Thaïlande tend à se renforcer, observe A. Leveau. L'enseignement du mandarin progresse, comme l'enseignement supérieur en chinois, et comme la proportion des Chinois parmi les élites dirigeantes. De même au Vietnam, le poids économique des entreprises chinoises progresse,

le futur barrage de Kamchay en construction



Kamchay, futur barrage de retenue

Dans le massif du Bokor, proche de Kampot, sur le cours du Preak Kampot, le barrage de Kam Chay est en cours de construction, par la société chinoise Sino Hydro Corp.

La puissance installée, 180 MW, doit fournir au réseau 550 GWh à partir de 2010.

C'est une formule BOT, *build—operate—transfer*: en échange de son investissement, 270 millions de dollars, le constructeur gardera les recettes de la vente du courant à EDC pendant une durée de 30 ou 35 ans. Le prix de vente de l'électricité devrait être de 0,069 \$ le kwh (cn 231).



«Les travaux progressent selon le calendrier prévu», nous disait récemment le directeur-adjoint d'EDC Yim Nolson (cn 255).

Interdit au public, le chantier nous a été ouvert et expliqué par le directeur adjoint M. Lixuejiang.

Les effectifs du chantier: 110 Chinois expatriés, et 600 travailleurs cambodgiens.

Nous manquons de travailleurs cambodgiens qualifiés, dit Lixuejiang; nous devons les former nous-mêmes. Certains travaillent dur, certains moins.

On travaille sur ce chantier 24 heures sur 24, par roulements de 8 heures, et tous les jours, dimanches compris.



un lac d'environ 12 km de long

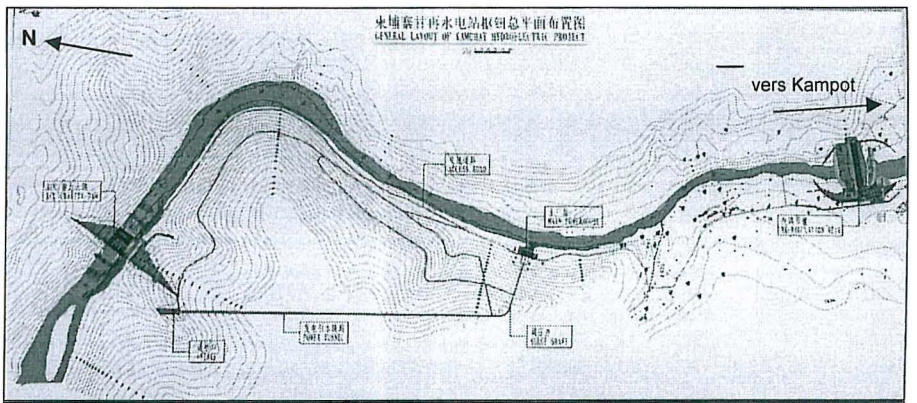
Il y aura en fait deux barrages, distants l'un de l'autre d'environ 5 km.

En amont un barrage de retenue (il est représenté dans la vue futuriste en haut de cette page), générant un lac d'environ 12 km du sud au nord; il aura presque 3 km dans sa plus grande largeur (voir carte cn 215). Ce barrage sera construit après le barrage aval, il sera termi-

né en 2011. Il sera accessible par une route. On peut évidemment envisager un aménagement touristique du futur lac, si le niveau variable le permet, mais ce n'est pas l'affaire de Sino-Hydro corp.

A partir de ce barrage, une conduite forcée souterraine de 1 400 m (voir carte) conduira l'eau jusqu'au-dessus de la centrale, avec une chute finale de 112 m de haut.

En aval, un second barrage, haut de 152 m, dans un site particulièrement encaissé (le sommet, sur la rive Est, phnum Ta Tuot, est à presque 500 m) assurera la régulation de la rivière, de sorte que la baignade de Teuk Chou ne devrait pas se trouver modifiée par l'ensemble hydro-électrique, ni l'estuaire au niveau de Kampot.



On voit à gauche sur cette carte le barrage amont; au milieu la centrale et la conduite forcée qui l'alimentera; à droite le barrage aval qui aura un rôle de régulation de l'eau.

C'est aux fondations de ce barrage, et à creuser son futur



On construit un convoyeur à pierres

ancrage sur chaque rive que l'on travaille actuellement. Il sera terminé en 2009. Une route passera sur la crête du barrage aval.

On travaille en même temps à la construction des usines de béton, et au convoyeur qui transportera les pierres concassées destinées à ces usines.

Tout en aval du dispositif, un pont au-dessus de la rivière, juste en amont de la baignade de Teuk Chhou permettra d'aller jusqu'aux barrages et de revenir



la vallée du Preak Kampot, en amont de la baignade de Teuk Chhou futur pont

par l'autre rive.

Sur le barrage aval, on réalise actuellement un travail de dérochage pour sécuriser les ouvriers qui travailleront aux fondations (on voit les ouvriers accrochés, encordés le long de la paroi -photo). Et aussi pour fournir les blocs de pierre qui alimenteront les fabriques de béton.

le Bokor, et sa route

La région de Kampot semble promise à un développement important dans les années qui viennent avec notamment la réhabilitation du site magnifique du Bokor, autrefois station d'altitude très prisée, avec la construction d'un nouveau port et celle d'une zone de développement économique

L'inauguration des travaux de reconstruction de la route 32 qui monte au Bokor, à 1000 m, a donné lieu le 18 janvier à une cérémonie présidée par le Premier ministre.

L'ancienne station touristique du Bokor, construite dans les années 20 (le *Bokor Palace* a été inauguré en février 1925), aujourd'hui tombée en désuétude et presque inatteignable à cause du mauvais état de la piste qui monte jusqu'au plateau, va être réhabilitée: selon un accord signé avec le gouvernement, la société *Sokha Hotels and Resorts* prend l'ensemble en bail pour 99 ans, s'engageant en plus de la construction de casinos, villas, hôtels, restaurants, centre commercial ... à rénover l'ancien casino et à reconstruire la route de 33 km (20 millions de dollars).

L'investissement total ensemble pour ce *resort* atteindrait 1 milliard de dollars.

le nouveau port de Kampot

Il est en construction à environ 12 km de Kampot sur la RN3, à l'Ouest de l'embranchement de la route qui monte



le futur port de Kampot

vers le Bokor, au pied du massif de l'Eléphant.

Il occupera environ 10 km². Il comportera une zone de développement économique de 145 ha. L'investisseur est l'okhna Vinh Huor.

Ce que l'on voit actuellement n'est pas très spectaculaire: des camions apportent de la terre, des digues en construction délimitant de vastes surfaces qui seront ensuite comblées, aplanies, surfacées et enfin équipées -voirie, hangars, grues ...

enquêtes et photos c.n.



barrage de Kamchay, travail de dérochage, rive Est



barrage de Kamchay, rive Ouest, vue de la rive Est, au sommet du futur barrage aval.

pour lutter contre la pauvreté développer l'Agriculture

L'Agriculture comme le moyen le plus efficace de lutter contre la pauvreté: ce n'est pas une idée nouvelle, elle fait partie de la stratégie quadrangulaire. Mais de prioritaire elle pourrait devenir très prioritaire.

On est là dans les choix qui orientent l'économie pour le très long terme. On sait bien que le tourisme est de nature fragile, qu'un événement soudain peut l'atteindre brusquement; que la confection ne peut pas progresser indéfiniment au même rythme; que les autres industries sont encore à naître. Le monde rural c'est à la fois «l'existant», le problème qui se pose dans immédiat avec sa forte demande d'emplois, et sans doute la bonne orientation pour l'avenir lointain —en attendant que le relais vienne peut-être de l'industrie et des services.

Le dernier rapport de la Banque Mondiale, rendu public le 31 janvier, présenté par Mme Nisha Agrawal qui dirige le bureau de la Banque mondiale au Cambodge, avec des communications du ministre de l'Agriculture Chan Sarun, du Secrétaire d'Etat à l'Agriculture Chan Tong Yves, du Secrétaire général du Conseil National Suprême de l'Economie Hang Chuon Naron et d'autres spécialistes, livre cette idée forte:

étant donné que la très grande majorité des pauvres (82 % en moyenne dans le monde, 90 % au Cambodge) vivent en zone rurale, et qu'ils ne pourraient pas trouver d'emploi dans les villes, c'est donc dans les campagnes qu'il faut mener la lutte.

Augmenter le PNB dans le monde agricole est quatre fois plus efficace contre la pauvreté que l'augmenter dans d'autres activités, note R. B. Zoellick, président de la Banque Mondiale. F. Bourguignon: en Asie de l'Est, depuis 15 ans, la réduction de la pauvreté dans les campagnes grâce à l'agriculture a été spectaculaire.

le cas du Cambodge

Le taux de pauvreté (moins de 1 \$ par jour) au Cambodge, 34,7 %, est l'un des plus élevés au monde. Il a diminué en 10 ans d'environ 10 %, ou 1 % par an. Alors que dans certains pays voisins, la diminution de la pauvreté a été nettement plus rapide, 2 ou 3 % par an —surtout grâce à l'agriculture.

Au Cambodge de surcroît cette diminution a été très inégale: à Phnom Penh le taux de pauvreté a baissé de 23 %; dans les campagnes de 9,5 % seulement.

Selon le calcul des spécialistes l'«objectif du millénaire», diminuer de moitié le taux de pauvreté de 2000 à 2015 ne peut être atteint au Cambodge qu'avec une croissance économique soutenue de 7 %, et avec une croissance moyenne pour l'agriculture de 4 %.

Quelle politique agricole permet d'obtenir cette croissance, compte tenu de l'augmentation démographique ? On peut en imaginer plusieurs.

augmenter les rendements ?

Une première politique consiste à augmenter les rendements des surfaces existantes. C'est ce que l'on a fait, notamment grâce à l'irrigation, aussi grâce à de meilleures semences, aux engrais ... : la production de paddy est passée de 1,5 t / ha en 1993 à environ 2,4 t / ha en 2007.

Les objectifs de production ont même été atteints plus tôt que prévu avec presque 6 millions de t. en 2005, et plus de 6 millions de t en 2006-2007, récolte record qui laisse un excédent de 2 millions de tonnes. En même temps, la qualité du riz a été améliorée.

Le rapport du CEDAC présenté par Yang Seng Koma précise ces impressionnants progrès obtenus notamment grâce au

SRI, *System of Rice Intensification* —en même temps que les faiblesses subsistantes comme la quasi-absence d'industrie de transformation: les productions sont directement vendues au Vietnam où elles sont transformées.

Cette politique d'intensification a cependant a ses limites: même avec l'irrigation, même avec de meilleures méthodes de culture, on ne peut pas intensifier les rendements à la mesure de l'augmentation démographique. Les surfaces diminuent. Il est clair qu'avec un ha de rizière, on ne peut pas vivre, et le nombre augmente des paysans contraints de vendre

leur terre, d'aller à la ville où ils ne trouvent pas d'emploi, d'émigrer en Thaïlande, de chercher de nouvelles terres —ce qui crée des tensions sociales, des prélèvements sur les ressources naturelles déjà surexploitées. Et chaque année 250 000 jeunes arri-

vent sur le marché de l'emploi ...

exploiter de grandes concessions ?

Les concessions de grandes surfaces à des exploitants privés, pour de longues durées, est-ce une bonne idée ou non ? C'est un sujet classique de controverses.

Pour les concessions:

Le principe des concessions est certainement très défendable: elles permettent d'introduire dans l'agriculture très traditionnelle —pour ne pas dire archaïque— du Cambodge des méthodes modernes, d'obtenir de bien meilleurs rendements, des productions en grandes quantités, de meilleure qualité, et homogènes, et ainsi d'exporter.

Les concessions créent des emplois, non seulement agricoles mais de chauffeurs, de mécaniciens, de surveillance, d'entretien ... Dans une concession, les salaires sont d'environ 50 \$ par mois, et on est nourri aussi. Cela augmente les revenus des familles.

Elles contribuent à créer des emplois là où il n'y en avait pas, et donc à desserrer la population rurale.

Les concessions contribuent à former les gens, à leur donner un savoir-faire, de sorte qu'ils peuvent ensuite créer leur propre exploitation ou leur propre entreprise.

Elles entraînent en principe de grands travaux, voies de communications, eau, électricité, aussi des écoles, des pagodes, des centres de santé ... de sorte que c'est la collectivité qui en bénéficie.

Elles contribuent à retenir les gens dans les campagnes, donc à diminuer l'exode vers la ville, à diminuer la pauvreté, à réduire les tensions sociales.

Elles bénéficient à l'Etat qui perçoit des impôts, alors qu'il ne peut pas imposer les petits paysans.

Elles montrent que le pays est stable, elles donnent confiance, elles contribuent à attirer d'autres investisseurs.

On est conscient de tous ces avantages au ministère de l'Agriculture. Ti Sok Chenda les rappelle, et prévoit que de nouvelles concessions pourraient être créées en 2008, venant d'investisseurs chinois, malaisiens, coréens, ... cambodgiens. Mais à condition qu'ils respectent les règles. Attention aux zones protégées !

les concessions système imparfait

Dans la pratique, bien qu'il existe selon le chiffre officiel du ministère de l'Agriculture, 52 concessions, jusqu'à présent c'est décevant. Sauf quelques exceptions, comme les palmiers à huile de Mong Rethy, des projets de grandes surfa-

ces de canne à sucre, de manioc, et quelques autres projets concrets, les concessionnaires n'ont encore presque rien produit de convaincant.

« 5 % seulement des surfaces concédées ont été réellement cultivées. Le reste fait l'objet de disputes concernant les limites et rien n'y a été réalisé » (*The Atlas of Cambodia, Save Cambodia Wildlife, 2006*).

Il y a plusieurs raisons: ceux qui demandent des concessions ont l'argent nécessaire, mais non les compétences pour gérer des surfaces de 500 ha et beaucoup plus, observe Stéphane Boulakia, Conseiller technique au ministère de l'Agriculture. Ils attendent un partenaire qui crée avec eux une joint venture et prenne pratiquement, avec des spécialistes, les choses en main. Ou plus simplement ils attendent que les prix montent pour revendre, ce sont des spéculateurs qui faussent le système.

Le gouvernement cherche à éliminer ces spéculateurs: en principe si la compagnie concessionnaire ne fait aucun investissement elle doit payer une amende de 2000 riels par jour. Et elle peut être totalement supprimée, rappelle Ti Sok Chenda, au ministère de l'Agriculture.

D'autre part, depuis la loi foncière de 2001, la surface maximale des concessions est de 10 000 ha. Il n'est pas possible à une seule compagnie d'acheter plusieurs fois 10 000 ha.

« Oui, ces conditions sont appliquées, c'est ainsi que la surface de terres de la compagnie Mong Reththy a été diminuée parce qu'elle dépassait la surface légale. Au cours de 2007, cinq concessions ont été supprimées, dont cette surface de Mong Reththy, Greenwich, Meng Sarun, Lawland ... et bientôt une autre ».

Créer et exploiter une concession, ce n'est pas simple. Comme l'observe Ti Sok Chenda, l'argent ne suffit pas. Lorsque le contrat de concession a été signé, il faut beaucoup d'opérations: marquer les limites sur le terrain, réaliser un master-plan, un projet à long terme, il faut un rapport de l'ELC, l'*Economic Land Concession Secretary*, organisme spécialisé du ministère de l'Agriculture, et enfin l'autorisation du ministère de l'Agriculture.

L'ELC comporte deux équipes: l'une chargée des questions d'agronomie, l'autre avec les représentants de 7 ministères concernés, de questions de populations, de propriété, d'environnement, ... C'est sur le rapport de l'ELC que le ministère accorde ou non la concession.

Les questions de propriété du sol créent bien souvent des difficultés au concessionnaire.

Pourquoi des litiges ? C'est qu'il existe un mouvement très naturel de desserrement de la population rurale, observe Stéphane Boulakia: comme les surfaces cultivées deviennent trop restreintes dans la zone centrale, qu'on ne peut pas vivre avec sa famille avec une surface de moins de 1 ha, on va s'installer ailleurs, sur des terres nouvelles (ce qui crée des « tensions » sur l'environnement). Le cadastre ne suit pas toujours. De sorte que le concessionnaire estime de bonne foi être chez lui, et les villageois qui cultivent la terre parfois depuis plus de 5 ans, estiment de bonne foi être chez eux.

Il faut aussi compter avec les fraudeurs: dès qu'il est question de créer une concession, des gens viennent s'y installer, en espérant qu'ils obtiendront des indemnités de départ. Il faut bien les distinguer des paysans de bonne foi. C'est l'affaire de l'ELC. Des organismes qui défendent les droits de l'Homme. En principe des autorités locales.

On comprend la prudence des appréciations sur le système des concessions: « Avec des conditions d'exploitation clairement établies, et des plans de gestion, les concessions économiques pourraient stimuler l'économie au niveau local en créant des emplois et des produits » (*The Atlas of Cambodia*).

L'avenir, c'est l' exploitation familiale

Le système des concessions, en principe si convaincant, n'est donc certainement pas à lui seul la solution aux problèmes du monde rural. Quant aux « concessions sociales », elles restent une idée -qui a beaucoup de peine à se concrétiser.

Il faut trouver, dit S. Boulakia, des outils légaux qui permettraient de donner une sécurité suffisante à de petits planteurs pour les inciter à s'installer, à investir, à s'endetter éventuellement, et qui permettrait d'intervenir « en temps réel », non selon des projets à effets lointains.

Ces plantations familiales, entre 5 et 10 ha, travailleraient sur des terres pas très riches, à des cultures pérennes, des cultures agro-industrielles comme l'hévéa, la noix de cajou, le manioc qui se développe très vite actuellement (manioc-éthanol: voir le projet coréen de *MH Bioenergy* ...) imbriquées avec des concessions qui pourraient être les têtes de pont de filières, qui achèteraient la production des petits planteurs dans des conditions claires.

Le projet de *MH Bioenergy* c'est une plantation industrielle de 8000 ha à Kompong Speu : la production de cette grande surface est destinée à sécuriser l'approvisionnement de l'usine, mais l'usine sera alimentée aussi par une collecte chez de petits planteurs à travers tout le pays. Il est possible qu'avec le temps il n'y ait plus besoin de la plantation industrielle, de la concession, que la production des plantations familiales suffise à approvisionner l'usine.

C'est la formule de collecte chez les petits planteurs c'est celle qui est prévue aussi par *Four E.S. Investment Group* pour le jatropha (cn 258). Et comme on le sait bien, c'est la formule qui fait ses preuves de façon spectaculaire dans l'hévéaculture.

Les exploitations familiales, fait observer S. Boulakia, c'est la formule qui domine dans la région sud-est asiatique, où elles constituent la base d'un secteur agro-industriel très diversifié, très développé.

« L'avenir, c'est une agriculture familiale, sécurisée pour ce qui concerne le foncier et l'accès au crédit dans des conditions intéressantes; avec des promoteurs économiques par filières, capables de faire de l'encadrement technique, capables de faire éventuellement du pré-financement, et qui achèteront la production au prix du marché.

« Si au contraire le paysage était dominé par les grandes plantations, on verrait qu'elles ne créent (suite p. 14)



កម្ពុជា កាណាឌីយ៉ា ភ.អ
加華銀行
CANADIA BANK PLC.

Si vous êtes en quête de service financier et bancaire au Cambodge ne cherchez plus, La Canadia Bank offre une multitude de services dont:

- * Comptes d'épargne et dépôt à terme
- * Comptes courants
- * Privé / Personnel
- * Prêts commerciaux
- * Prêts PME
- * Devises et Change
- * Cartes de Crédit Internationales
- * Prêts Immobiliers
- * "Money-Gram"
- * Chèques voyage
- * Chèque Banquier et Traités bancaires
- * Trade Finance
- * Remittance
- * Guichets Automatiques

NOUVEAU !

Le Compte Junior Canadia Bank

9,6 % pour 2007
Prévoyez pour le futur de votre enfant aujourd'hui!

cadeau : un lingot d'or pour les 1000 premiers clients



Pour plus de renseignements, contactez dès maintenant: le (855) 23 215 286 ou visitez : www.canadiabank.com

l'agriculture contre la pauvreté

que peu d'emplois; que, voyant que le coût du travail augmente (les rémunérations à la journée sont passées en quatre ans de 5000 riels / jour à 10 000 riels / jour, voir «le tabac» dans ce n°), elles « ajustent » c'est-à-dire qu'elles produisent moins. Par exemple on ne saigne plus les hévéas tous les 3 jours mais tous les 4 jours.

Dans une plantation familiale, la tendance est inverse: puisque la surface diminue avec le temps, à cause des partages, on travaille plus, on intensifie, on crée d'autres cultures, de l'élevage, un tissu économique se développe ».

Ainsi la formule des concessions pourrait être un stade intermédiaire. Elles auraient un rôle pionnier, permettant à des plantations familiales de se créer, constituant pour elles un débouché, un acheteur régulier, avec une organisation et un système légal qui les sécurise, qui leur permet éventuellement de créer d'autres activités.

conjuguer les forces: Etat - secteur privé concessions - exploitations familiales

C'est une vue que partage le Secrétaire général du ministère de l'Economie et des Finances Hang Chuan Naron (exposé du 31 janvier):

« Compte tenu des espaces disponibles par rapport à la population, il y a place au Cambodge pour des plantations de grandes surfaces. Elles n'offrent pas cependant une solution efficace au problème de la pauvreté rurale. Pour réduire la pauvreté les exploitations familiales sont beaucoup plus efficaces. L'expérience montre que les exploitations familiales sont économiquement beaucoup plus valables que les grandes exploitations, du moment qu'elles disposent de bonnes infrastructures et d'un cadre réglementaire qui fonctionne bien.

« La politique du gouvernement est de promouvoir à la fois des exploitations familiales et de grandes exploitations là où c'est justifié.

« Le rôle de l'Etat est de mettre en place ce que le secteur privé ne fait pas, infrastructures, cadastrage, règlements qui encouragent cet investissement privé; et d'amener les spéculateurs des villes à mettre leurs surfaces en activité.

« Pour la qualité des intrants, le micro-crédit, la commercialisation, ... le rôle du secteur privé est très important.

« Sur tous ces points, le rapport de la Banque mondiale «Agriculture for development» coïncide largement avec nos propres convictions ».

une politique pour le très long terme

Prenant beaucoup de recul, considérant l'ensemble de la surface du Cambodge, son développement à long terme, et les leçons tirées de l'expérience, S. Boulakia estime que le développement de l'agriculture peut constituer l'arme majeure pour lutter contre la pauvreté.

Mais plutôt que d'aider exclusivement les paysans en surnombre (250 habitants / km²) dans les zones déjà cultivées il serait plus efficace d'aider aussi les paysans de ces zones à investir les surfaces périphériques (15 habitants / km²), de les sécuriser en assurant la propriété privée, en créant des routes rurales, et de les aider pratiquement à cultiver de nouvelles surfaces et à diversifier les cultures, en leur donnant des semences et des fertilisants, ...

Selon S. Boulakia, on pourrait consacrer, sur 12 millions d'ha des zones périphériques, 5 à 5,5 millions d'ha à l'agriculture diversifiée à gestion communautaire (cultures industrielles, cultures vivrières, élevage, ...), pour 1 million de gens, et autant à l'agriculture familiale créant 2 à 2,5 millions d'emplois. Et il resterait de l'espace pour les zones protégées !

Cette politique à long terme diminuerait les tensions sociales en desserrant les zones centrales, elles créerait des millions d'emplois, elle ferait sortir le monde rural de la pauvreté, et elle préparerait le Cambodge pour les décennies à venir.

A la recherche d'une information ?

Tout est dans les pages jaunes



CAMBODIA
Yellow Pages



DIVERS

Croissance économique

Elle a atteint 9,6 % en 2007, le revenu moyen passant de 613 à 689 \$ / an, a déclaré le ministre des Finances Keat Chhon. Les principaux secteurs,

Confection, Tourisme, Agriculture, Construction ont tous connu de bons résultats. La croissance pourrait dépasser 10 % en 2008, ce qui permettrait de faire diminuer de 2 % le taux de la population au-dessous du seuil de pauvreté (35 % en 2004), au lieu de la diminution moyenne de 1 % par an.

Confection: ralentissement ?

Ce ralentissement n'est pas évident: en décembre 2007 le nombre des employés en activité était de 349 367, 15 304 de plus qu'en décembre 2006 et record de tous les temps. Le nombre des usines en activité en décembre 2007 était de 291 (maximum 300 en avril 2007) (*stat. Min du Commerce*)

Salaire moyen (masse salariale divisée par le nombre de salariés): 77 \$ / mois.

Exportations: pour les 12 mois de 2007, les exportations de la Confection ont atteint **2,62 milliards de dollars**, soit une augmentation de 7,01 % sur 2006. Ce ralentissement par rapport aux années précédentes est dû à une augmentation moins rapide des achats des Etats-Unis: 1,94 milliard de \$, soit + 3,38 %; les achats de l'Union Européenne ont atteint 629,8 millions, en augmentation de 10,6 % sur 2006.

Le ralentissement des exportations a été sensible surtout au dernier trimestre de 2007: octobre -12,6 %; novembre + 6,4 %; décembre -15,0 %. Il est dû principalement au ralentissement des achats par les Etats-Unis (-19,4 %; -0,5 %; -34,8 %). Les achats de l'Union européenne au contraire ont nettement augmenté (+ 53,3 % en décembre).

Importants progrès des exportations de **chaussures**: 81,7 millions de dollars (dont 54,2 millions de \$ à destination de l'Union européenne), soit + 38,2 %.

Aéroports internationaux:

La piste en construction de Kang Keng atteint fin janvier 1300 m, selon le calendrier prévu, les 2 500 m seront atteints vers la mi-2008. Elle aura alors la même capacité que la piste de Siem Reap. Ce ne

sont pas les équipes qui manquent

mais plutôt les visiteurs, et un plus grand nombre d'hôtels de bon niveau à Sihanoukville.

Depuis décembre, des 757 charters de *Air Finland* venant de Stockholm atterrissent trois fois par mois. On prévoit dans un avenir proche des vols charters pour des croisiéristes faisant escale à Sihanoukville et rejoignant Siem Reap; on espère des vols réguliers venant de Corée, de Thaïlande ...

A Siem Reap, on attend le 8 février un premier vol d'*Air China* venant de Chengdu, inaugurant une liaison régulière avec des A 319.

Le transport par cargo se développe rapidement, mais on manque de capacités de transport parce que certaines petites compagnies depuis l'accident de PMT, ont arrêté leurs vols. Le terminal de Phnom Penh a été doublé (3500 m²) et se trouve parfois saturé; 24 300 t ont été transportées (import + export) en 2007. De nouvelles liaisons avec la Chine et avec Taïwan notamment devraient augmenter beaucoup le transport du fret par voie aérienne en 2008.

la Chambre de Commerce Franco-Cambodgienne

Bureau exécutif pour 2008: président Jean-Boris Roux, vice-présidents: Fabrice de Lapparent; Ludovic Protin; Pily Wong; secrétaire générale: Anne Guérineau; secrétaire gal adjt. Laurent Notin; trésorier Frank Touch; trésorier adjt Richard Tardieu; directeur général M. Gambade.

Conseil d'administration: Dominique Catry (*Comin Khmère*), Jean-Boris Roux (*RM Asia*), Christine Soutif (*SDV Cambodge*), Pily Wong (*Hung Hiep*), Alain Gascuel (Cambodge Nouveau), Stéphane Dion (*Total Cambodge*), Ludovic Protin (ITC), Jean-Daniel Gardère, Anne Guérineau (*Crystal*), Fabrice de Lapparent (*Sarika*), Laurent Notin (*Indochina Research*), Frank Touch (*KhmerDev*), Richard Tardieu (*Bivaca*), Guillaume Massin (*DFDL*).

Décentralisation: des responsables élus

Projet du gouvernement: les responsables des provinces et des districts seraient élus, en 2009 et 2010, au suffrage indirect, par les 11 353 conseillers de communes et les 184 parlementaires, selon un système de liste de partis et à la représentation proportionnelle. Le PSR voudrait que ces élections se fassent au suffrage universel direct, impliquant les 8 millions d'électeurs, qu'elles soient ouvertes aux candidats indépendants (sans affiliation à un parti) et sans proportionnelle (celui qui a le plus de voix est aussitôt élu).

Rappelons qu'aux dernières élections communales du 1er avril 2007, le PPC a 7993 sièges de conseillers communaux sur 11 353, le PSR en a 2660, le Norodom Ranariddh party 425, le Funcinpec 274.

Si des élections indirectes avaient lieu sur cette base, le PPC aurait 257 sièges de conseillers à Phnom Penh et au niveau des provinces sur 340, le PSR en aurait 73, le PNR 7, le Funcinpec 3.

Sénatoriales de ... 2011

Selon le résultat des élections communales d'avril 2007, aux prochaines élections sénatoriales qui auront lieu en 2011, les 61 sièges de sénateurs, élus alors par les 11 353 conseillers communaux, seraient: 50 pour le PPC, et 11 pour le PSR. Le NRP et le Funcinpec n'auraient aucun siège.

Casino de Phnom Penh

Il est ouvert 24 h sur 24, et fréquenté par des Chinois, des Malaisiens, des Singapouriens, des Vietnamiens ... par des Cambodgiens ? Non, à moins qu'ils n'aient une double nationalité. Le grand hôtel de luxe attendant comptera 508 chambres qui doivent ouvrir « bientôt », en 2008. 80 chambres sont déjà ouvertes, réservées de préférence aux clients du casino. Le propriétaire du Naga World serait le malaisien Tan Sri.

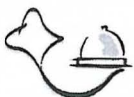
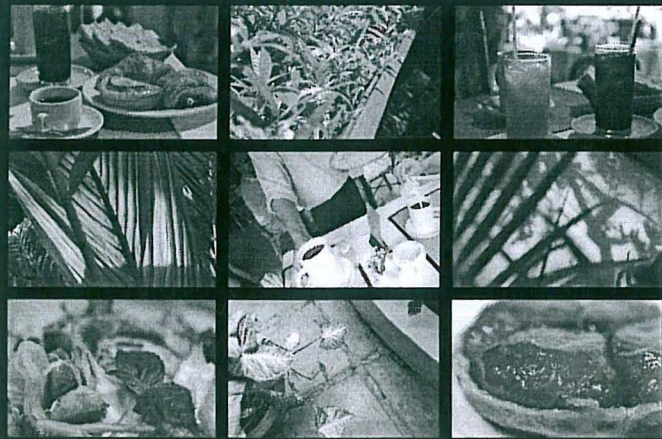
Preah Vihear en juin 2008 sur la liste de l'Héritage mondial

Reprise dans le *Cambodia Daily* du 26-27 janvier après des articles publiés le 18 dans le *Bangkok Post* et *The Nation*, la question de cette inscription et plus précisément de la co-gérance souhaitée par la Thaïlande, refusée par le Cambodge, a été traitée en détail dans *cn* 259 de décembre. C'est en juin prochain, au Canada, que le Comité



Comme à la Maison Delicatessen

Restaurant, Deli Shop & Catering



13 St 57, Phnom Penh - 023 360 801 / 012 951 869
www.commealamaison-delicatessen.com
Tous les jours de 6h00 à 15h00 et de 18h00 à 22h30

ADRESSE e-mail cambodge.nouveau@forum.org.kh
ARCHIVES www.cambodgenouveau.com

Guide Total des Routes du Cambodge

La quatrième édition, 2008, est en vente: cartes mises à jour et enrichies (villages, sites archéologiques etc ...), texte très augmenté. Le Guide Total des Routes devient un Guide touristique, avec de nouveaux itinéraires, beaucoup d'informations dans les domaines de l'archéologie, des zones protégées ...